Actes du 3^e Congrès médicojuridique du 7 avril 2011 Musée olympique, Lausanne, Suisse

P. Rosatti

© Springer-Verlag France 2011

Ce congrès s'inscrit dans la suite logique des deux premiers, d'avril 2008¹ et de novembre 2010². Il donne l'occasion d'aborder les lancinantes questions portant sur le rôle de l'expert, sur son travail, son statut et son degré d'indépendance. Cette manifestation met également en exergue le fossé d'incompréhension qui peut parfois séparer juristes et médecins, chacun utilisant son propre système de référence.

La Suisse détient une position singulière dans le domaine de l'expertise médicale. Nous ne disposons pas d'une formation équivalente à celle d'autres pays ni d'une association faîtière nationale, pas plus que d'experts auprès des tribunaux, à l'instar de la France notamment. Les médecins suisses n'ont, par ailleurs, pas réussi au travers de leurs sociétés de discipline à adopter un consensus sur un certain nombre d'atteintes, par exemple le *whiplash* ou la fibromyalgie.

Ce que les médecins n'ont pas pu faire, les juges fédéraux l'ont fait ou ont dû le faire.

Les thèmes d'un congrès se décident souvent en fonction de l'actualité ou de l'intérêt que revêt le sujet, mais aussi sur ce qui suscite la controverse. Dans cette perspective, le congrès 2011 apporte des éléments de réponse, que ce soit dans les effets indésirables liés aux traitements oncologiques (C. Helg), dans la validité des tests neuropsychologiques (T. Meulemans) ou dans la capacité de discernement (O. Pelet).

Le crû 2011 a également comporté une mise au point de la contribution de l'expert attendue par les tribunaux en matière de trouble somatoforme douloureux et de syndromes apparentés (U. Meyer).

Pour paraphraser Claude Bernard, *c'est ce que l'on croit savoir qui nous empêche d'apprendre*. Dans le domaine de la mémoire de la douleur, le Pr B. Laurent a ébranlé certaines de nos certitudes pour esquisser une nouvelle approche de la trace que laisse en nous la douleur, à distance de l'événement déclenchant.

In fine, l'expertise contradictoire (B. Dreyfus) qui fait s'affronter deux médecins, l'un *pro aegroto*, l'autre *pro assisuratione*, ouvre une perspective totalement nouvelle dans un monde assécurologique suisse hiératique.

Un congrès comme celui-ci est un lieu d'enseignement, d'échange et de remise en question. Il pose en tout cas deux questions essentielles, celle de la formation en expertise médicale et celle de l'indépendance des experts. Sur ce dernier point, de multiples arguments sont régulièrement avancés pour tenter de démontrer aussi bien la dépendance que l'indépendance des experts. Les solutions proposées paraissent souvent irréalistes et ne relèvent d'aucune étude scientifique, mais sont généralement construites à partir d'un postulat de base qui définit ce qui devrait être démontré.

En fait, il manque en Suisse un consensus médical au niveau national, une formation aboutissant à un titre reconnu et un code de déontologie pour les experts, comme cela existe dans bien d'autres pays.

Ce congrès pose toutes ces questions. La publication des actes, qui sont de très grande qualité, permettra certainement de prolonger le débat au-delà du jour du congrès.

Le congrès a été organisé par le Centre d'expertise médicale (Cemed) en association avec Springer France qui publie les actes à plusieurs milliers d'exemplaires.

Je remercie chaleureusement :

- les conférenciers pour leur présence au congrès et la qualité de leurs textes ;
- les modérateurs : Mme la Pr B. Despland et le Dr B. Buchard ;
- les coorganisateurs de ce congrès : Mme la Pr B. Despland, les Drs J. Brinken et A. Veya ;
- le secrétariat du Cemed qui était aussi efficacement celui du congrès.

P. Rosatti

Cemed SA, 15, avenue Perdtemps, CH-1260 Nyon, Suisse

¹ Non publié.

² Supplément du n° 4, 2009 de Douleur et Analgésie.